

**A estima de si, a criatividade e a resiliência na escola**  
**The self esteem, the creativity and the resilience in the school**

**L'estime de soi, la créativité et la résilience à l'école**

Isabelle TREMBLAY

**RESUMO**

Este depoimento apresenta a experiência profissional de uma ortopedagoga junto a um aluno com dificuldades de aprendizagem. Neste contexto, a ortopedagoga fez prova da sua resiliência, criatividade e liderança estabelecendo diálogo entre aluno, escola, família e comunidade.

**Palavras- chave:** ortopedagogia, resiliência, criatividade e liderança, escola.

**ABSTRACT**

This report is about orthopedagogue's life experience with student's difficult learning. In this context, the orthopedagogue was resilience, creativity and leadership and established the dialogue between student, school, family and community.

**Index terms:** orthopedagogy, resilience, creativity, leadership, school.

**RÉSUMÉ**

Dans ce contexte, l'orthopédagogue a fait preuve de sa résilience, créativité et direction en établissant dialogue entre l'élève, l'école, famille et communauté.

**Mots clés:** orthopédagogie, résilience, créativité, *leadership*, école.

Voici une situation professionnelle que j'ai vécue alors que j'étais titulaire d'une charge d'orthopédagogie dans une école primaire. Cette école était nouvelle pour moi. Je ne connaissais ni les élèves, ni les enseignantes qui étaient en place depuis plusieurs années. Dès la rentrée, un élève de 6<sup>e</sup> année m'est référé pour problématiques diverses en français et en mathématiques. L'enseignante soulève même l'hypothèse que l'élève ne possède pas les acquis de 2<sup>e</sup> année dans ces deux matières. L'élève a d'ailleurs repris sa 2<sup>e</sup> année; le redoublement n'est donc plus possible pour lui et il fera son entrée au secondaire au mois de septembre suivant. Afin de dresser un portrait de la situation, je demande aux enseignantes si l'enfant a reçu des services spécialisés au cours de son parcours scolaire. Il a bénéficié des services de l'orthopédagogue en place à chaque année. Je consulte donc le dossier de l'orthopédagogue. Beaucoup de travail a en effet été réalisé avec l'élève en question mais très peu de progrès se sont manifestés malgré cela. De plus, peu de traces d'évaluations orthopédagogiques transparaissent dans le dossier. Je me tourne alors vers la psychologue scolaire qui est en place depuis deux ans, à raison d'une journée semaine. Elle consulte le dossier de cet élève et me fait part d'une évaluation neuropsychologique au cours de la reprise de sa 2<sup>e</sup> année, il y a donc quatre ans de cela. Les conclusions du rapport neuropsychologique mentionnent des hypothèses de dyslexie avec dysorthographe associée, de dyscalculie de même que des difficultés dans la mémoire de travail et l'organisation spatiale. Toutefois, comme l'élève ne manifeste pas encore un retard de deux ans, aucun diagnostic officiel ne peut être posé. Un suivi en orthophonie et en orthopédagogie est fortement recommandé, de même que des adaptations appropriées dans le travail scolaire. Je sais déjà que le travail en orthopédagogie a donné peu de résultats. Du côté de l'orthophonie, je ne trouve aucun rapport et aucun professionnel de l'école ne peut m'en dire plus.

Comme orthopédagogue, je me dois d'agir comme leader pour dénouer l'état des choses, mettre sur pied des interventions ciblées et offrir des services de qualité à diverses personnes (relations interpersonnelles internes et externes): soutien et services conseils à l'enseignante, soutien et interventions à l'élève, contacts et mises en commun des données avec les différents professionnels tels que la psychologue, l'orthophoniste et le neuropsychologue au besoin, les parents ainsi que la direction scolaire. De plus, je dois faire part des conclusions et des adaptations nécessaires aux enseignants spécialistes.

Les orthophonistes de la Commission scolaire sont débordées, comme le sont également les orthophonistes en pratique privée de la région. Un élève qui leur est référé doit attendre, la plupart du temps, plus d'un an avant sa première consultation. Comme l'élève en question accuse maintenant un retard de plusieurs années dans ses apprentissages et qu'il fera son entrée au secondaire dans moins d'un an, la situation est plus qu'urgente. Je fais part de mes inquiétudes à la psychologue scolaire qui partage, d'ailleurs, les miennes. Ensemble, nous convenons qu'elle évaluera l'élève au niveau cognitif et sur ses stratégies de travail alors que moi je l'évaluerai avec des tests spécifiques en lecture, en écriture et en mathématique. Ainsi, nous pourrons fournir un rapport détaillé à l'orthophoniste, ce dernier accompagnant notre référence. Mais nous ne pouvons attendre que l'élève soit reçu en consultation pour agir. Les mois à venir sont précieux et, comme orthopédagogue, mon rôle consiste à mettre en œuvre les conditions gagnantes pour permettre à l'élève de progresser. Je dois faire preuve de leadership et de créativité.

À partir de ce moment, j'ai agi à divers niveaux. J'ai contacté la mère pour faire avec elle un résumé du rapport du neuropsychologue bien que celui-ci date de quatre ans. Je devais m'assurer qu'elle comprenne bien les hypothèses de diagnostic et leur implication pour son fils. Notre discussion m'a également permis de mieux connaître son fils, son rapport

face à l'école, ses difficultés et ses intérêts. J'ai fait de même avec l'enseignante. Elle et moi nous sommes entendues pour adapter les attentes, les enseignements, le matériel et les évaluations.

Mon travail ne faisait que commencer. J'ai rencontré l'élève pour discuter avec lui de ses difficultés. Comme je m'en doutais, son estime de lui était fortement teintée par les difficultés rencontrées dans son parcours scolaire. Découragé par ses insuccès quotidiens, il cherchait du réconfort vers sa mère qui faisait avec lui ses devoirs. Ma discussion avec sa mère m'avait permis de prendre conscience qu'elle était très protectrice avec lui. De son côté, quand il me parlait de ses difficultés, il prenait une voix de petit garçon contrit. Je lui ai demandé comment il voyait son avenir, en commençant par son entrée au secondaire. Ce grand garçon m'a demandé quoi faire pour demeurer au primaire ou pour arrêter l'école. Il se disait totalement incapable de poursuivre et que souvent, il n'arrivait pas à dormir. J'ai aussi appris que sa mère le gardait assez souvent à la maison quand il ne se sentait pas bien. J'ai compris que mon premier défi consistait à changer la vision que cet enfant avait de lui-même et parallèlement, sa vision de l'école.

Cette histoire n'est pas terminée ; elle s'est poursuivie plus d'un an et mes interventions, en collaboration avec les divers acteurs concernés ont été quasi quotidiennes. Ce jeune garçon a appris à connaître les difficultés qu'il rencontrait et à les voir comme une situation en évolution. Ses pairs ont aussi été informés sur le sujet et ont pu lui manifester leur compréhension et leur soutien. Il a pu bénéficier des adaptations nécessaires aux évaluations ministérielles à la fin de l'année scolaire et il a réussi à obtenir des résultats acceptables, au-delà de ce que lui et sa mère croyaient possible. Des métiers professionnels, de niveau secondaire, lui ont été présentés. Il a fait son entrée au parcours adapté sachant que dans trois ans, il pourrait suivre la formation qu'il désire et entrer rapidement sur le marché du travail. Ce jeune avait maintenant conscience de ses caractéristiques



personnelles, de ses forces et avait formulé des projets d'avenir qui allumaient son regard. Son parcours a pris un nouveau tournant beaucoup plus positif pour lui et sa famille.

Ma profession m'a tenue à cœur très intensément à ce moment-là. Je ne pouvais croire qu'un jeune se lève tous les matins avec un nœud dans le ventre et vit chaque journée comme une épreuve interminable. Cela devait cesser le plus rapidement possible. J'ai mis sur pied une équipe de médiateurs pour diminuer le nombre de conflits sur la cour de récréation. Peu intéressé au début, je l'ai convaincu de mon besoin de sa prestance et de son bon jugement pour apaiser les esprits des élèves. Je l'ai convaincu de son leadership naturel. Un bon mot ou encore lui manifester mon besoin de soutien pour régler un conflit le faisait grandir de quelques centimètres et allumait instantanément son regard. La sociabilité et l'aptitude à résoudre des problèmes sont des facteurs favorisant la résilience. Ce garçon possédait ces deux caractéristiques mais il devait toutefois savoir les utiliser à bon escient. Cela lui a permis de créer à partir de son monde intime, de retirer beaucoup de satisfaction et de confiance en lui. Le rapport d'équilibre était rétabli car il pouvait donner, il avait quelque chose de bon à offrir, lui qui avait l'impression de toujours recevoir et de ne pas réussir malgré cela. Les autres élèves ont également changé leur attitude face à lui ce qui s'est avéré très positif. Il était plus heureux et abordait ensuite les tâches d'une manière beaucoup plus positive. Je le voyais beaucoup moins se déprécier et il demandait aux adultes s'ils avaient besoin de son aide. Il se sentait utile et apprécié; il vivait des réussites. Sa mère m'a même appelée pour me dire qu'il lui disait maintenant avoir hâte d'aller à l'école, chose totalement nouvelle dans sa vie.

À mon avis, je ne pouvais rien faire pour lui si je ne le faisais pas avec lui. Je devais attiser le désir créatif de cet élève, après avoir dressé, avec sa mère et la psychologue scolaire, le portrait de sa situation et des belles possibilités qui s'offraient à lui. Il devait comprendre que son état

actuel n'était pas son état final, qu'il rencontrait des difficultés mais poursuivait son évolution. Professionnelle à son service, je pouvais l'accompagner dans une nouvelle voie. Pour cela, il devait accepter de modifier ses habitudes rassurantes, ses attitudes, quitter ses repères, faire une cassure pour se permettre de faire des gains avec ce qui était, pour l'instant, de l'inconnu, entraînant des craintes bien évidemment. Ces changements devaient s'opérer sur lui-même, soit sur ses appartenances, sur ses conceptions et son estime, ainsi que sur ses environnements et sa façon de créer son espace et son histoire personnelle. Il devait se voir comme un être en évolution, possédant des forces et une passion lui permettant de se faire une vie prometteuse, en harmonie avec lui-même. Quitter l'objet pour devenir sujet. Le désir d'évoluer devait émaner de lui, favoriser la résilience. Le travail avec la psychologue scolaire s'est poursuivi dans le même sens.

Pour terminer, j'aimerais souligner que comme équipe multidisciplinaire, la problématique majeure que nous avons rencontrée a été le manque de communication entre les différents acteurs. Cela était très frustrant. Je l'ignorais à ce moment-là, mais nous avons fait un espace de création pour tenter de résoudre ce problème. En effet, l'orthopédagogue et le psychologue scolaire changeaient de postes à chaque année. La psychologue scolaire et moi-même avons convenu de trouver un moyen de remédier à cela. À partir d'un document utilisé à la Commission scolaire de Rouyn Noranda, nous avons élaboré un cahier de communication appelé le «Coffre à outils». Cet outil permet de dresser un portrait détaillé de l'élève, de dresser une liste des personnes qui aident l'élève dans son développement, de faire la synthèse des évaluations professionnelles dont l'enfant a profité et des recommandations qui y font suite, de présenter des astuces et des trouvailles des enseignantes qui ont travaillé avec l'élève, d'identifier des réalisations importantes de l'élève et finalement, de fournir des outils pour soutenir le travail et les apprentissages de l'élève. Consignés

et annexés au document, ces derniers pourront le suivre, une année après l'autre, tout au long de son parcours scolaire. Le tout doit être remis dans le dossier de l'élève à chaque fin d'année scolaire afin d'être récupéré par la direction responsable de l'élève l'année suivante et être remis à l'élève et aux intervenants concernés. Ainsi, nous assurons la continuité dans le partage des informations à tous les acteurs scolaires de même que dans l'utilisation des stratégies et des outils pour l'élève.

### **Autora:**

Isabelle Tremblay TREI03546906

Professora e ortopedagoga em Chicoutimi, Quebec, Canadá.

**Contato:** isabelle.tremblay@uqac.ca

Texto recebido em maio de 2009.

Texto aprovado para publicação em julho de 2009.

### **Como citar este texto:**

TREMBLAY, C.. L'estime de soi, la créativité et la résilience à l'école. **Revista Acolhendo a Alfabetização nos Países de Língua Portuguesa**, Brasil, São Paulo, volume 1, nº. 10, pp. 162 – 168, Mar. 2011. Disponível em: <<http://www.acoalfaplp.net>>.